

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 2 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 2 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du forum intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2974, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 2 août 1851

Je jouis vraiment de votre délivrance. Je sais à quel point vous avez dû être agitée ;

et votre agitation m'inquiète et me chagrine comme m'inquiéterait et me chagrinerait une maladie. J'en veux à Couth de vous avoir si étourdiment répondu. Je crois que vous avez raison sur les fêtes de l'hôtel de ville. On ne pouvait guère ne pas rendre les politesses anglaises et on les rendra magnifiquement. Le Lord maire et les Aldermen viendront-ils en robes et en perruques ? Depuis que je suis ici, j'ai vu des industriels considérables et deux des commissaires Français à Londres. Il y a un peu d'humeur, parmi eux, de la décision qui a supprimé, les grandes médailles d'or qu'on devait donner, en petit nombre aux ouvrages d'élite. Les Français affirment que cette décision a été prise contre eux, par jalouse, et parce qu'en fait d'ouvrages d'élite et parfaits d'exécution ils auraient eu bien plus de grandes médailles que les Anglais cependant, à tout prendre, il restera plutôt de là, entre les deux pays, des impressions bienveillantes et de bonnes relations. Je ne sais si le gouvernement Anglais a fait de la bonne politique intérieure ; mais il a certainement fait de la bonne politique étrangère. On a vu sa puissance, et on lui sait gré de cette façon de la montrer.

Mad. de Ste Aulaire m'écrit que ses visiteurs du Dimanche (à Etiolles) sont très découragés et décourageants. Le Duc de Broglie, Viel Castel & Broglie, ne m'écrit guères ; il est vrai que je ne lui ai pas écrit du tout. Mais il a chargé ma fille de me dire qu'on ne faisait et qu'on ne préparait que des bêtises. L'impression générale est triste et morne, plus que sombre et agitée. Je ne vois pas dans le pays que j'habite, grande ardeur à recommencer, le pétitionnement pour la révision. Il est vrai que déjà ce département-ci a peu pétitionné.

Voilà un fauteuil vacant à l'Académie française. Je ne vois pas à qui nous le donnerons. Il sera très vivement et très petitement disputé. Je perds, dans M. Dupaty un ami très dévoué, très actif, et assez influent dans la sphère académique comme parfaitement étranger à l'arène politique. Galant homme d'ailleurs, d'un esprit aussi sensé dans la vie que léger dans la littérature, et d'un cœur très steady. On est très ému ..., à Alexandrie, du chemin de fer que le Pacha d'Egypte vient enfin de concéder aux Anglais. Je reçois de là une lettre, non signée mais dont je reconnaiss l'auteur, riche négociant Français établi depuis longtemps en Egypte. " C'est le 12 de ce mois que les signatures ont été échangées. C'est donc à partir de ce moment qu'Abba-Pacha est officiellement le gouverneur du pays pour le compte de l'Angleterre. Ainsi, à moins que l'Europe ne s'y oppose, MM les Anglais vont disposer librement de 90 mille hommes, de 80 à 100 millions, des mines de charbon nouvellement découvertes, des produits inépuisables de la vallée du Nil, de l'Abyssinie & Et cela entre Malte et Aden, au point le plus stratégique du Globe commercialement et militairement parlant ; au point par conséquent le plus favorable pour prélever une dîme sur tous les produits agricoles et industriels du globe & & Et il m'invoque comme si j'y pouvais quelque chose. C'est certainement un grand pas vers la possession du Nord-Est de l'Afrique et de la clef européenne de l'Orient.

Onze heures Vous voilà parfaitement calme. Cela me plaît beaucoup. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 2 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3977>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

vous trouvez que le Président
secondait sa pensée; vous attendez
de lui qu'il fera usage de bonnes
deux à l'intérieur; sur rapport
aux étrangers et aux étrangères, et
pour le moment vous voyez
tout profit à ce que le Président
voit prospé.

pas si mal à l'attribution
que par contumace. adui. adui

Yves Ricard. Samedi, 2 Avril 1851

Je vous remercierai de votre
démission. Je sais à quel point vous avez été
éteints; ce n'est pas une agitation inquiète et me
chagrine comme inquiète et me chagrin
me voit une maladie. Prenons à court, je
vous avoue si étouffément répondre.

Je crois que nous avons raison sur les faits
de l'Hotel de Ville. On ne pourra que ne
pas rendre la police anglaise, et on la
rendra magnifiquement. Le lord maire et
les aldermen rendront très bien ce service.
Depuis que je suis ici j'ai vu un industriel
considérable et deux de ses commis venir
à Londres. Il y a un peu d'humour, je vous
dis, de la décision qui a supprimé la grande
medaille, lorsque devant donner un petit
nombre aux ouvrages d'Art. Les français
affirment que cette décision a été prise contre
eux. Mais j'ignore ce pourquoi fait dommage
d'Art et parfaite déposition ils auraient été
bien plus le grand, malais que le, anglais.
L'opposition, à tout prendre il est vrai qu'il
faut la, entre le, deux pays, les impression

bonne volonté, et de bonnes relations. Je ne sais si le gouvernement anglais a fait de la bonne police dans la politique intérieure ; mais il a certainement fait de la bonne politique étrangère. On a vu de puissance et on lui doit gré de cette façon de la montrer.

Madame de Staélle me écrit que les visites du dimanche (à Stèle) sont très décevantes ou décevantes, — de sorte que Broglie, Viollet-le-Duc, ~~et~~ Broglie ne me écrit guère ; il est vrai que je ne lui ai pas écrit du tout. Mais il a changé ma fille de me dire qu'il ne faisait et qu'il ne préparait que des réfugiés. L'impression générale est triste et morne, plus que sombre et agitée. Je ne vois pas, dans le pays que j'habite, grande ardeur à reconnaître le petit homme. Non la révision. Il est vrai que déjà ce déportement n'est pas petit homme.

Voilà un fantôme vacant à l'Académie française. Je ne vois pas à qui nous le donnerons. Il sera très vivement et très maladroitement disputé. Je crois, sans m^e député un ami très dévoué, très actif et assez influent dans la sphère académique comme parfaitement étranger à l'arena politique.

Salut au bonhomme Jullien, dans l'esprit aussi. Ses œuvres sont très steaky.

On est très étonné à Alexandrie du chameau que le Pacha d'Egypte vient enfin de concéder aux Anglais. Je reçois de là une lettre non signée, mais dont je reconnais l'auteur, riche négociant égyptien établi depuis longtemps en Angleterre. « C'est le 12 de ce mois que la signature a été échangée. C'est donc à partir de ce moment qu'Abbas-Pacha est officiellement le gouverneur du pays pour le compte de l'Angleterre, bien à moins que l'Europe ne l'y appelle. Tous les Anglais vont disposer librement de 50 mille hommes, de 80 à 100 millions de tonnes de charbon, non seulement de concentrés, les produits inexpugnables de la Vallée du Nil et de l'Egypte, mais aussi de Malte et d'Alexandrie, au point le plus stratégique du globe, commercialement et militairement parlant ; au point par conséquent le plus favorable pour poser une bombe sur tous les produits agricoles, ou industriels, du globe. »

Et il enrougera comme si j'y pouvoit quelque chose. C'est certainement un grand pas vers la possession du nord-est de

l'Afrique est de la clef européenne de l'Orient.
ouze heures.

Vous voilà parfaitement informé. Cela me plaît
beaucoup. Adieu, adieu, adieu. 